

a

rchipe

lagos

Le projet **Archipelagos** se décline sous la forme d'une itinérance entre trois îles au cours de l'année 2010 : l'île de Nantes, l'île Bikini (Estuaire de Nantes – Pellerin) et l'île aux Chiens (Londres). Chaque île est pensée par et à travers les deux autres avec laquelle elle forme un archipel d'expériences. Des rencontres, des séminaires, des créations artistiques, des conférences, des constructions architecturales, des actions de terrain, accompagneront le projet d'île en île de manière à donner forme à cet archipel.

Partenaires du projet : Ecos, la Luna, Crealab, Alis 44, Ecole d'Architecture de Nantes, Ecole des Beaux-Arts de Nantes, la Vinaigrerie (galerie d'art du Pellerin), Mairie du Pellerin, Area 10 (Londres), ferme Mudchut (Isle of Dogs-Londres).

Contenu du projet

S'inspirant de la réflexion du poète Edouard Glissant qui nous invite à penser l'Europe comme un archipel d'îles culturelles, Archipelagos explorera la question de la différence, de la diversité culturelle et « naturelle » (la biodiversité), la question de la culture comme lien entre êtres humains ainsi que les rapports entre nature et culture.

Double questionnement qui guidera le développement du projet, d'île en île : la diversité culturelle croisée à la problématique écologique : dans quels milieux vivons-nous, milieux urbains ou naturels ? Quelles formes de vies occupent ces territoires ? Comment cohabitent-elles ? Comment circulent-elles entre les différents territoires ? Comment préserver leurs différences tout en créant du lien ?

L'île c'est à la fois ce qui requiert un minimum d'autonomie et ce à partir de quoi une poétique de la relation peut s'inventer qui respecte les différences. L'espace commun de ces différences est l'archipel. Mais l'archipel n'est pas à entendre seulement comme rassemblement d'îles, il est avant tout le lieu des multiples passages entre les îles. Les îles ne préexistent par aux passages. Ce sont plutôt tous ces passages qui constituent les îles dans leur singularité. Nous habitons un monde en archipels, un monde qui se recompose sans cesse en fonction des flux de migration qui le traversent : migrations humaines, animales, végétales qui se croisent pour former de nouvelles territorialités en mouvement, mais aussi migrations d'informations, d'images via les réseaux médiatiques, et circulation de biens via les navires, les avions, les trains. Si, comme nous le rappelle l'urbaniste philosophe Paul Virilio, c'est le mouvement qui commande la sédentarité, alors comment penser une circulation habitable ? Comment penser une habitation du monde qui prenne en compte la dialectique du mouvement et du repos ?

Habiter l'archipel, comme territoire des passages, ce serait être capable d'accueillir l'autre (humain, animal, végétal ou minéral), l'étranger comme nomade dans un monde soumis au mouvement permanent, ce serait penser et rendre possible une politique de l'hospitalité.

Apo33 se propose ainsi de prolonger le travail initié dans le cadre des Rencontres Internationales d'Eco-création en l'articulant à son implication dans le projet Fabrique sur l'île de Nantes et à son inscription dans un réseau d'acteurs internationaux.

Contexte : les îles

Trois îles forment le noyau de cet archipel, car potentiellement, d'autres îles pourront se greffer au projet au cours de son développement. Ces trois îles ont chacune leur spécificité typologique : espace urbain, espace naturel ou semi-naturel. Chaque type de territoire permet d'interroger la question de la (bio)diversité culturelle sous un angle différent, tout en faisant écho aux autres territoires.

Première île : l'île de Nantes est le résultat d'une volonté politique de créer artificiellement un nouveau centre urbain pour une futur métropole (Nantes/Saint-Nazaire). L'île de Nantes s'inscrit au coeur des reconfigurations urbaines et économiques mondiales et s'indique comme territoire des pratiques émergentes. Son caractère prospectif engage une nouvelle façon d'habiter la ville qui s'articule à une conception de la culture pensée en termes d'innovation. L'île de Nantes est donc un espace privilégié pour interroger les nouvelles formes de la ville et du vivre ensemble à l'ère de la mondialisation, des technologies de l'information et de la communication et des mouvements de migration de populations.

Cette île est aussi le territoire du futur projet de la Fabrique, lieu des pratiques culturelles émergentes, où Apo33 s'est engagé à développer ses activités de création et d'expérimentation. A ce titre, Archipelagos ouvre la chantier de la réflexion et de l'expérimentation autour de son implication sur ce territoire singulier.

Deuxième île : l'île Bikini est un lieu sauvage, résultat d'un aménagement de la Loire. Bien que produit par l'action humaine, ce site fait de terre sablonneuse est livré à la nature. Comment l'être humain peut-il préserver des espaces naturels où d'autres formes de vie puisse se déployer ? Si l'île de Nantes est propice pour penser la diversité culturelle, l'île Bikini est propice pour penser la biodiversité.

Depuis plus d'une année déjà, Ecos et Apo33 développent un projet de création sur les rives de la Loire qui donnent sur l'île Bikini : l'Observatoire Biotope et les BOTs. Cette installation permanente sur le site articule un travail de terrain au niveau de l'observation de la biodiversité et une mise en relation à distance avec d'autres sites en Europe, via le réseau internet, des résultats de ces observations, sous la forme d'une plate-forme de création sonore en réseau. Ce projet est issu des recherches initiées dans le cadre des Rencontres Internationales d'Eco-création organisées en 2006 et 2007 dans le parc de la Maison Radieuse. Archipelagos est l'occasion de réinvestir la dynamique des Rencontres Internationales d'Eco-création sur ce territoire, pour en faire un lieu de croisement, d'expérimentation et d'interrogation collectif autour des questions liées à l'écologie.

Troisième île : l'île aux Chiens (Isle of Dogs) est une île de « campagne » au coeur de la ville de Londres. Une ferme et un parc de 32 acres ('Mudchute Farm & Park') y ont été construit où se côtoient une variété d'animaux fermiers et sauvages. Cette île accueille toute l'année des événements culturels ou à caractère écologique. C'est toute la question des rapports entre ville et campagne, entre nature et culture, qui se trouve reposée à l'ère de la mondialisation et de la recomposition des géographies urbaines et économiques. Ce territoire forme un intermédiaire entre l'île de Nantes et l'île Bikini, un territoire semi-naturel et semi-urbain, qui permet d'articuler l'économie mondialisée à une économie de proximité, tout en repensant les rapports entre êtres humains et animaux. Sur cette île semi-naturelle l'humain cherche un compromis avec un environnement naturel en plein coeur d'une mégalopole (Londres). L'île aux Chiens sera ainsi l'occasion de poser la question de l'hospitalité : qui accueille qui ? Dans quelles mesures la mégalopole peut-elle accueillir des niches d'altérité ? Les chiens sont-ils capables d'accueillir les loups ? La question de l'hospitalité pose celle du seuil, de la limite qui rend possible l'accueil de l'autre et le passage d'un milieu à un autre. Quels seuils organisent les rapports entre l'île aux Chiens et la mégalopole Londonienne ? Quelles relations entre l'île et la ville ?

Londres est un autre lieu d'inscription des activités d'Apo33 depuis un an, dans le cadre de sa collaboration étroite avec le Medialab Aera10. Investir une île en plein coeur de Londres c'est non seulement approfondir le travail de mise en réseau avec une structure européenne, mais aussi déplacer le questionnement sur les villes capitales. Tout comme l'approche des problématiques modernistes incarnées par la Maison Radieuse de Le Corbusier s'est faites par le parc, c'est par la ferme urbaine que nous envisageons d'interroger l'habiter en mégalopole.

Description de l'action

Deux temporalités d'action :

Le projet se déroulera en deux temps parallèles :

- un temps de projets se développant tout au long de l'année 2010 : projets de recherche, d'expérimentation, mise en oeuvre sur le terrain
- un temps événementiel sur trois phases, correspondant à un événement se déroulant sur chaque île

Actions sur l'année :

Les différentes actions menées au cours de l'année se déclinent en fonction d'axes de recherche thématiques.

Premier axe de recherche :

_Biodiversité urbaine et nouvelles pratiques usagères territorialisées : cette proposition comprend des conférences, ateliers, dérives urbaines organisés de septembre 2009 à août 2010, elle vise à provoquer des rencontres autour de différentes recherches liées au territoire urbain, à partager un rapport original à l'espace habité. L'invitation d'urbanistes, architectes, paysagistes, artistes et sociologues permettra de croiser et d'expérimenter de nouvelles occupations de l'espace urbain conduisant à penser de nouvelles formes de construction, de partage du territoire, de pratiques et d'échanges (ex : circulation de la connaissance et cartes collaboratives open source, ethnobotanique de trottoir, agriculture urbaine, partage d'itinéraires urbains et psychogéographie, nouveaux systèmes d'échanges et monnaies complémentaires, recyclage et architectures éphémères...). Des projets propres à la connaissance pratique, sensible et usagère du territoire Nantais vont naître de la rencontre entre ces différents acteurs déjà engagés dans des projets sur les villes de Bordeaux, Nantes, Grenoble, Paris, Londres.

Deuxième axe de recherche :

_« Devenir imperceptible » : nous reprenons une expression des philosophes Deleuze et Guattari pour explorer des pratiques de création processuelles qui se forment en relation avec l'environnement dans lequel elles s'inscrivent : soit en utilisant et en bricolant avec des matériaux trouvés sur le site de l'action, soit en produisant des formes qui se fondent dans l'environnement (comme dans le Land Art, dans l'architecture organique ou dans les techniques de camouflage...), soit en se rendant attentif aux signes, sons, gestes et mouvements qui forment la vie du site de manière à rendre sensible sa chorégraphie (imaginer des dispositifs d'écoute, se rendre attentif aux déplacements animaliers, à la topographie du milieu, etc.).

Cet axe de recherche sera l'occasion de réunir des créateurs et chercheurs pour proposer des formes qui mettent en perspective un « devenir imperceptible » sur chaque île. Il s'agira à chaque fois de révéler la chorégraphie du milieu matériel de l'île dans laquelle ils agissent.

Le travail de recherche sera mené sous la forme de workshops réunissant les créateurs et chercheurs sur chaque site de manière composer une intervention collective.

Sur chaque île, l'action se déploie en deux temps :

_un workshop de recherche et d'expérimentation d'une durée de 4 jours réunissant 6 créateurs-chercheurs. Ce workshop permet de préparer l'intervention sur le site

_intervention sur le site en relation avec l'événement prévu sur l'île. L'intervention se déroule sur 3 jours et peut prendre la forme d'installations, de micro-actions, d'architectures nomades ou d'affichage.

Troisième axe de recherche :

_« Dispositifs de perception et univers parallèles »

Cet axe de recherche propose d'explorer les interstices de la perception. Il s'agira d'interroger les divers plans et dispositifs de perception qui organisent nos rapports à l'environnement. Ce rapport se trouve de plus en plus médiatisé par des technologies qui en modifient la perception, soit pour l'augmenter en rendant sensible des dimensions jusqu'alors inaccessibles (ultrasons, champs électromagnétiques, etc), soit pour la formater en soumettant notre sensibilité à des dispositions sensorielles prédéfinies. A travers le détournement d'outils et l'invention de nouveaux dispositifs d'écoute, de vision, de sensation, etc., il s'agira d'explorer l'espace intermédiaire entre l'augmentation et le risque de formatage. Il s'agira de mettre en lumière par quelles techniques notre rapport au monde est construit tout en nous rendant sensible à d'autres manières de sentir et expérimenter nos rapports à l'environnement, à travers d'autres pratiques du corps, de l'écriture et de la machine.

Quatrième axe de recherche :

_Poétique de l'énergie : cet axe de recherche accompagne l'ensemble les événements sur les trois îles, prenant en charge une réflexion et une expérimentation sur la construction de système énergétiques alternatifs et auto-construits.

Événements

Les actions développées en relation avec les différents axes de recherche seront rendus publics lors d'événements organisés sur chaque île. Ces temps de visibilité seront aussi l'occasion de faire converger les différents axes de recherche.

Les événements se déclinent selon trois phases temporelles correspondant à une action menée sur chaque île.

Première phase sur l'Île de Nantes : janvier 2010 à mai 2010 :

De janvier à avril : démarrage des projets /axes de recherche : workshops, rencontres, séminaires organisés selon les différents axes de recherche.

Événementiel sur l'île de Nantes, à proximité de la Fabrique (lieu encore à déterminer) :

_construction d'une architecture nomade temporaire par le collectif d'architectes et de programmeurs espagnol qui explore les territoires émergents où se croisent l'architecture, les flux électroniques et les réseaux sociaux : Hackitectura (<http://hackitectura.net>). Cette architecture temporaire s'envisage comme un lieu de rencontre et de croisement de pensées et de pratiques.

_un lieu de rencontre et de partage : cette architecture permettra d'organiser des temps de convivialité autour de diverses pratiques de partage et de bricolage avec des habitants des quartiers invités pour l'occasion sur l'île de Nantes : jardinage, cuisine, couture, bricolage informatique et électronique, présentation et discussion autour de projets ou de thématiques...

Ces temps de convivialité seront l'occasion de mettre en partage les travaux et actions développées dans le cadre des axes de recherche.

_expérimentation des axes de recherche : les recherches menées pourront aussi être mises en expérimentation sur le territoire de l'île, selon des formes déterminées par les créateurs-chercheurs (installations, performances, actions de terrain, etc...).

_colloque : celui-ci permet de réunir des chercheurs et créateurs internationaux autour des réflexions développées par les différentes axes de recherche. Colloque de deux jours à l'Ecole d'Architecture de Nantes.

Déroulement :

L'événement se déroulera au mois de mai sur une durée d'une semaine : du 24 au 30 mai.

Il s'ouvrira avec une soirée de présentations et performances dans l'architecture temporaire.

Les temps de convivialité se dérouleront de manière régulière tout au long de la semaine, ainsi que les ateliers et les expérimentations liées aux axes de recherche.

Des conférences et présentations de projets viendront ponctuer les soirées au cours de la semaine.

Le colloque de deux jours viendra clore l'événement.

Deuxième phase sur l'Île Bikini : de juin à juillet 2010

Il s'agit de déplacer la Rencontre Internationale d'Eco-création, jusqu'alors organisée dans le parc de la Maison Radieuse, au Pellerin. La Rencontre mettra en relation l'île Bikini et le centre ville du Pellerin.

La Rencontre Internationale d'Eco-création consiste dans la mise en oeuvre d'un espace d'expérimentation et de création autour d'un questionnement sur l'écologie, réunissant des acteurs et créateurs issus de divers horizons géographiques et disciplinaires (artistes, chercheurs, bricoleurs, ingénieurs, informaticiens, média-activistes, jardiniers...). Cet espace de recherche prend la forme d'un campement permanent dans lequel se déroulent des activités multiples : ateliers, conférences, débats, interventions dans l'espace sous la forme d'installations, de performances, de processus, de parcours...

La Rencontre se déroulera au mois de juillet sur la durée d'une semaine : du 5 au 11 juillet.

Une vingtaine d'acteurs (locaux et internationaux) seront invités à participer à la Rencontre.

L'île Bikini sera le terrain d'habitation, d'observation, d'expérimentation et de création pour ces acteurs. Ce territoire « naturel » devra être abordé avec attention afin d'en préserver la spécificité. Les recherches et travaux menés autour de l'île seront rendus publics tout au long de la semaine, en parallèle du processus de recherche, dans divers lieux du Pellerin sous la forme de conférences, d'ateliers, de présentations de projets ou de travaux en cours. Des structures géodésiques mobiles seront construites pour l'occasion et viendront ponctuer le territoire du Pellerin, comme autant de lieux refuges propices au partage, au débat et à l'échange.

Déroulement de la semaine :

_arrivée des acteurs le weekend sur le site

_lundi et mardi : ces deux premiers jours sont consacrés à l'exploration du territoire et au démarrage de la recherche par les acteurs

_à partir de mercredi, les acteurs sont invités à proposer des ateliers, des débats, des présentations de projets ou des travaux en cours au public (habitants du Pellerin et de l'Estuaire de Nantes) dans les structures géodésiques installées pour l'occasion dans le village du Pellerin. Ces activités se déroulent de 16h à 22h tous les jours.

_samedi soir : soirée performances à la Vinaigrerie (galerie d'art du Pellerin).

Troisième phase sur Isle of Dogs : septembre-octobre 2010

Le questionnement sur les seuils et passages qui articulent les relations entre l'île (aux Chiens) et la ville (de Londres) se fera à travers l'organisation de parcours sur une durée de cinq jours à la mi-mai.

Différents participants du projet Archipelagos au cours de l'année, ainsi que de nouveaux participants, seront invités à proposer des parcours sur l'île ou entre l'île et la mégalopole londonienne. Pendant une semaine seront proposés aux publics (adultes, enfants...) une variété de parcours (ballades, dérives, errances, itinéraires, mises en réseau, construction de ponts...) avec différents moyens de transport (à pied, en vélo, en bateau, à la nage, avec ou sans carte...), structures (internet, architecture...) et dispositifs d'écoute ou de vision, selon différentes configurations (individuelle, collective, en compagnie d'animaux...), des parcours pouvant s'accompagner de diverses formes d'observation (naturaliste, éthologique, sociologique, poétique...) : autant de traversées qui mettent en perspective de différentes manières les seuils qui articulent les passages d'un milieu à un autre.

Les parcours aborderont chacun à leur manière les questions liées aux axes de recherche du projet.

Chaque parcours donnera lieu à un travail de « création-documentation » qui permette la transmission de l'expérience qui lui est liée (via la photo, le film, le dessin, la cartographie, le son, etc.). Ce travail donnera lieu par la suite (en 2011) à une exposition dans la ferme de l'île des Chiens, ainsi que dans l'espace de la Fabrique dédié à Apo33 sur l'île de Nantes.

Déroulement :

_durée totale de l'événement : cinq jours

_deux ou trois parcours sont proposés chaque jour par des créateurs-chercheurs invités pour Archipelagos : artistes, urbanistes, jardiniers, géographes, éthologues, etc.

Les parcours s'adressent à différents publics en fonction de l'approche proposée. Le nombre de personnes du public participant aux parcours varie entre 2 et 8 personnes.

Certains parcours sont menés de manière individuelle et ne seront partagés que dans la phase d'exposition du projet.

BIODIVERSITÉ URBAINE

nouvelles pratiques usagères territorialisées.

Cette proposition comprend des conférences, ateliers, dérives urbaines organisés de septembre 2009 à août 2010, elle vise à provoquer des rencontres autour de différentes recherches liées au territoire urbain, à partager un rapport original à l'espace habité. L'invitation d'urbanistes, architectes, paysagistes, artistes et sociologues permettra de croiser et d'expérimenter de nouvelles occupations de l'espace urbain conduisant à penser de nouvelles formes de construction, de partage du territoire, de pratiques et d'échanges (ex : circulation de la connaissance et cartes collaboratives open source, ethnobotanique de trottoir, agriculture urbaine, partage d'itinéraires urbains et psychogéographie, nouveaux systèmes d'échanges et monnaies complémentaires, recyclage et architectures éphémères...).

Des projets propres à la connaissance pratique, sensible et usagère du territoire Nantais vont naître de la rencontre entre ces différents acteurs déjà engagés dans des projets sur les villes de Bordeaux, Nantes, Grenoble, Paris, Londres... :

- **Wikibivouac, cartes collaboratives,**
« Pied la biche » (Grenoble)
- **Flore de trottoirs , Ethnobotanique , approche sensorielle de la ville,**
Biapi (Bordeaux)
- **Jardin magnétique, écouter, habiter la ville,**
Jean-Yves Petiteau, Dominique Leroy (Nantes)
- **EcosXchange, monnaie complémentaire,**
Siraj Izhar (Londres)
- **Eco.Point.Balade 2,**
Catherine Lenoble (Nantes)
- **wikibivouac>** Nantes wireless

Wikibivouac, cartes collaboratives, « Pied la biche » (Grenoble)

Les cartes collaboratives du collectif « Pied la biche » se donnent pour objectif le relais des pratiques alternatives dans le territoire urbain encourageant ainsi, par la mobilisation d'une « connaissance en réseau », un rapport original à l'espace habité.

Par réseaux, nous entendons un moyen, qui permet la mise en relation... des individus, des choses et des lieux.

Ainsi, la notion de réseau comprend intrinsèquement celle de communication, de transmission de l'information et par là même des conditions de cette transmission.

Ces conditions de possibilité sont de deux natures:

- matérielles : le territoire et les structures physiques qui permettent le mouvement et la mise en relation des humains et des objets,
- les structures 'virtuelles' (ou immatérielles), qui permettent la circulation de la connaissance, de la communication et de l'imagination.

Par là même, il s'agit de mettre en jeu l'analyse et la conception classiques de l'espace par la recherche de possibilités alternatives d'utilisation et le détournement de « ce qui existe » déjà. Pour cela, nos projets fonctionnent comme des collecteurs / agrégateurs de données, expériences, connaissances différentes recensant des informations de diverses natures, utiles à une occupation informelle de l'espace urbain et aussi à penser de nouvelles formes de construction.

Et dès ce moment, se posent des questions mettant en jeu le rapport matériel, immatériel lorsque l'on se demande par exemple : comment peut-on introduire des données sensibles à l'intérieur d'un système technique qui a pour vocation la circulation des informations?

Ainsi, la problématique sous-jacente à ces projets peut se formuler ainsi : quel type de connaissance territoriale peut-on produire à partir de la géolocalisation des données sur Internet ?

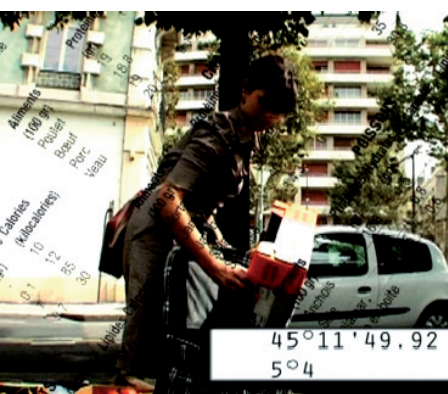
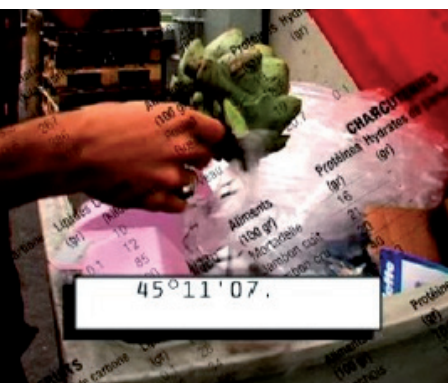
Et, en quoi la diffusion, via Internet, d'une connaissance écologique du territoire est à même de générer de nouveaux usages et de nouvelles pratiques ?

Ainsi, l'émergence de nouveaux comportements et habitudes est utile pour penser de nouvelles pratiques urbaines. Par exemple on pourrait se demander les conséquences d'une pensée du partage du territoire urbain en termes d'open source...

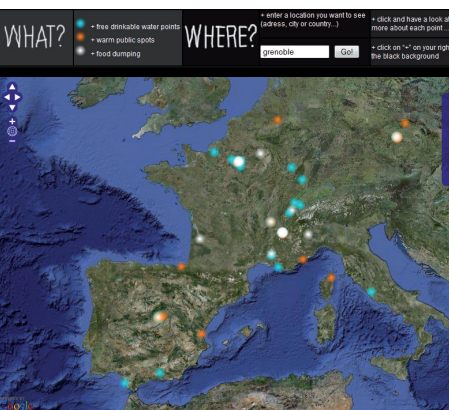
Le web transforme les conditions de formalisation et de transmission de la connaissance. L'exemple en est wikipédia. Nous faisons l'hypothèse que par la réalisation de la carte collective, ce n'est pas seulement un savoir non institutionnel, non contrôlé par les formes de pouvoir qui va émerger mais surtout se forment les conditions de possibilité de formalisa-



WIKIBIVOUAC
OWNER'S MANUAL



WIKIBIVOUC
OWNER'S MANUAL



tion de nouvelles pratiques usagères territorialisées.

Le point de départ de ce travail est lié à la notion de GeoWeb (un terme proposé en 1994 par Charles Herring) : l'intrusion progressive des coordonnées géographiques dans le web.

Aujourd'hui devenu un fait commun qui mobilise autant les projets que les recherches. En témoigne la diffusion des données géolocalisées, sur Internet, mais aussi leur intrusion dans la vie de tous les jours : dans les téléphones portables, les systèmes de transport, les GPS etc.

Avec l'arrivée du Geoweb la connaissance en réseau change de statut pour se territorialiser. Se pose alors la question des méthodes pour la récolte de cette connaissance, puis celle de la capacité du web à récolter une connaissance éparsée localisée et à la diffuser.

Ainsi, émerge l'idée, le désir de s'attaquer à la question de la connaissance pratique, sensible et usagère du territoire.

Cette connaissance écologique du territoire (une connaissance de terrain, habitante, ultra-locale. C'est une connaissance non savante, une connaissance habitante) et sa diffusion par le moyen du réseau internet est-elle à même de générer de nouveaux usages et de quelles nature ceux-ci peuvent-ils être ?

La carte comme outil se retrouve ainsi elle-même en jeu, autant dans ses modalités de production que dans celles de sa diffusion.

La carte est une forme institutionnalisée de relais du pouvoir. Par exemple, aucune carte officielle de la ville de Rio de Janeiro ne représente, ni même n'indique la présence des favelas. De plus, à côté de la connaissance formalisée, experte du territoire il existe des connaissances plus difficiles à catégoriser. Ces connaissances sont néanmoins constitutives des usages de chacun au jour le jour dans l'environnement urbain.

En visant une collecte des informations « par le bas », la démarche mise en œuvre favorisant une conception collective de la carte, est à même de mettre en jeu les rapports de pouvoir existant de manière inhérente à la cartographie.

Ainsi, par le type de données que nous cherchons à cartographier, et par la manière, la méthode même de collecte et de diffusion de l'information, se dessine l'objectif de ce projet qui consiste à décaler la nature institutionnelle de la carte et les rapports de pouvoir qu'elle orchestre à travers sa conception que l'on peut qualifier de « surplombante ».

Flore de trottoirs, Ethnobotanique, approche sensorielle de la ville, Biapi (Bordeaux)

Promenades botaniques à travers la ville, inventaire des plantes leurs origines et parfois leurs vertus, approche sensorielle de la ville, ethnobotanique.

En 1999 paraît la forêt des délaissés. Cette analyse pointilleuse de la ville périphérique mettra en évidence un certain manque de rationalité de la ville.

Après de savantes recherches, l'étude démontre qu'invariablement pour 100ha de ville fabriquée, 25ha se retrouvent inévitablement délaissés. Friches, terrains vagues, à côté, en dehors, limites, résidus, bandes, abandon, non achevé, désaffecté, en attente sont le paysage de cette vaste forêt. Mais ce paysage est mouvant, la ville se fabrique d'un côté et se déconstruit de l'autre.

Fort de ce constat Biapi aime à observer la faculté des habitants à occuper cette ville sauvage et à fabriquer des jardins, des balades, des potagers, des sentiers, bref une campagne.

Une jungle dans la ville c'est ce que l'on nomme maintenant pudiquement l'écologie urbaine : une école buissonnière, d'un écosystème qui malgré le "rundup" n'en fait qu'à sa tête. Les mauvaises herbes repoussent toujours entre les infractuosités des trottoirs et des pavés

Il nous a fallu ensuite en tant qu'acteurs (paysagistes architectes géographes urbanistes sociologues paysans artistes) imaginer comment accompagner ce mouvement naturel spontané. A l'évidence comme les citadins retournent à la campagne, la ville se réconcilie avec la campagne.

Ca et là des jachères fleuries. La DDE se laisse aller et se contente de ne faucher les rocades que deux fois par ans. La négligence gagne la ville de Paris qui laisse pousser les herbes folles au pied des arbres, là où avant il y avait des grilles.

On entend aussi parler de quelques animaux, qui se rendent à nouveau utiles pour remplacer habilement les tondeuses dans les parcs, ou le long des canaux pendant que le berger lui entretient les berges. Et ça se passe dans le 93, en Seine Saint Denis.

Paradoxalement le bétonnage vert vient au secours de l'érosion des rivières. On y revient ; parce que cette technique de bouturage naturelle de saules et connue de la nuit des temps, puisque gratuite.

Les haies deviennent paysagères, les noues plantées recréent des biotopes humides, les coccinelles volent à notre secours, pendant que les oiseaux rares viennent chercher tranquillité dans réserves urbaines.

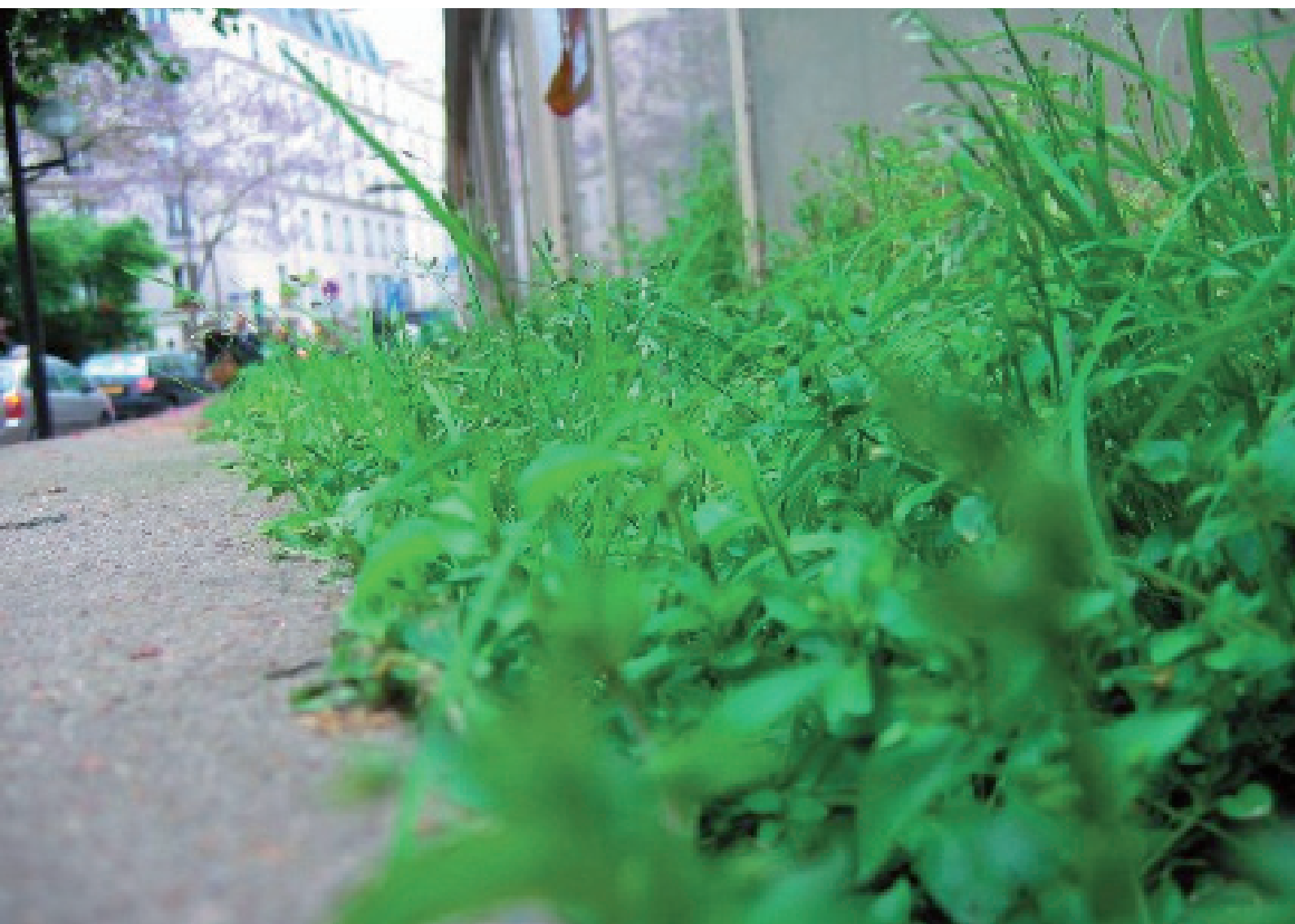
Le lombric envahit les écoles et consomme nos poubelles. Il y a comme un parfum de compost au pied des immeubles. A moins que ce ne soit le poulailler ou du fumier.

Les jardins familiaux fleurissent, les jardins partagés se radicalisent, les AMAPs débordent et ne trouvent pas de foncier.



Mais le foncier est là sous nos yeux, des hectares contrôlés par l'invisible main des promoteurs, ou seulement quelques mètres carrés d'une urbanisation imparfaite. La ressource est là potentiellement : tous ces arbres d'alignements, des kilomètres de haies, des quantités de massifs voués à l'ornemental mais qui referment des trésors providentiels de fertilité. C'est juste un problème de gestion, un effort d'appropriation, de prise en charge individuelle et collective, une évolution des consciences, un effort de pédagogie ...

Pendant que les architectes mégalos imaginent des buildings de cultures hors sol, nous voyons dans la ville germer une ferme insidieuse. À l'image de Roger des Prés dont les moutons pâturent depuis 17 ans les pelouses de l'université de Nanterre. Il œuvre infatigablement pour offrir du fromage de chèvre et un peu de poésie aux étudiants et aux habitants de cette banlieue meurtrie.



Écouter, habiter la ville

Jardin magnétique, Jean-Yves Petiteau, Dominique Leroy

Ce projet engagé sur la ville de Nantes depuis 2006 articule la méthode des itinéraires inventée par Jean-Yves Petiteau et l'utilisation d'un dispositif technique embarqué (écoute au casque géolocalisée grâce à un gps et un ordinateur) . Elle donne lieu à la réalisation expérimentale d'itinéraires centrés sur l'enregistrement sonore et l'écriture interactive grâce à la participation d'habitants.

Les récits, centrés sur l'écoute de la parole et du son, mettent en scène un fragment d'histoire au présent à travers le parcours effectué. Ils présentent à chaque fois une problématique culturelle différente qui découvre et/ou invente un nouveau territoire de la ville.

«Lors de la journée de l'itinéraire, l'autre devient guide. Il institue un parcours sur un territoire et l'énonce en le parcourant. Le sociologue l'accompagne. Un photographe témoigne de cette journée en prenant un cliché à chaque modification de parcours, temps d'arrêts, variations du mouvement ou changements émotionnels perceptibles, le dialogue est entièrement enregistré. Ce dispositif ritualise la journée, l'équipe est repérable, l'expérience sera unique et non reproductible, Quelque chose d'explicite va se livrer dans l'instant. Il s'agit bien d'un rituel qui repose sur l'initiation du chercheur. Le parcours n'est pas seulement le déplacement sur le territoire de l'autre, c'est en même temps un déplacement sur son univers de références. Le territoire est à la fois celui qui est expérimenté et parcouru dans l'espace-temps de cette journée, et celui du récit métaphorique. L'interviewé nous livre en situation une histoire au présent et la mise en scène de cette journée particulière confère à son récit la portée d'une parabole».

Jean-Yves Petiteau

